

Les Labdacides dans l'opéra baroque

[Nous employons, de nos jours, les termes « Antiquité », « Moyen Âge », « Renaissance » et « Baroque » pour des raisons pratiques évidentes, afin de désigner simplement des périodes de l'Histoire. Inventées *a posteriori*, ces appellations sont, bien entendu, discutables.]

La principale source d'inspiration de l'opéra baroque est l'antiquité gréco-latine.

L'opéra, inventé au tournant de la Renaissance et du Baroque, a été la grande préoccupation artistique de l'élite européenne des XVII^e et XVIII^e siècles. Des fortunes ont été englouties dans ces spectacles éphémères qui faisaient appel à tous les arts : la poésie, la musique et la danse, réunis par la peinture, l'architecture et les techniques scientifiques, en ce qui concerne les costumes, les décors et les effets spéciaux. On qualifiait d'ailleurs ceci de « théâtre à machines ». On y mettait en scène les passions humaines dans ce qu'elles avaient de plus universel, en puisant dans la fabuleuse source que présente la mythologie, ce mélange de rêve merveilleux et de réalité historique où les frontières sont délicieusement incertaines. Les textes anciens en procurèrent, dès le début, les arguments : l'*Iliade*, l'*Odyssee*, le *corpus* des tragédies du siècle de Périclès et, surtout, *Les Métamorphoses* d'Ovide.

Ce dernier recueil, écrit en latin au tournant du I^{er} siècle de notre ère, était devenu très accessible grâce à sa traduction italienne. *Les Métamorphoses* présentent, dans une chronologie ordonnée, les actions des dieux et demi-dieux, des géants et des tritons, des cyclopes et des héros, des faunes et des nymphes, mais aussi des simples mortels. Ovide y donne une véritable Bible polythéiste, qui devint le livre de chevet de l'élite intellectuelle dès les premières heures de la Renaissance et jusqu'à la chute de l'Ancien Régime.

Les Labdacides – tout comme les Atrides – y sont présentés et le destin tragique de ces grandes lignées a fourni des sujets tant aux *opera in musica*, « œuvre en musique », qu'aux décors des résidences princières que l'on peut encore admirer aujourd'hui. Par ces références, puisées aux sources de l'histoire de notre civilisation, les princes des Temps modernes peuvent expliquer leur conduite, leur morale – souvent immorale d'ailleurs ! – et leurs actes. Par cette affirmation du « droit divin », même s'ils empruntent des références païennes, ces princes justifient aux yeux des peuples d'Europe occidentale le pouvoir exercé par un seul homme, issu d'une lignée mythique et chevaleresque, que l'on fait remonter à la nuit des temps. Oui ! le prince est bien sorti de la cuisse de Jupiter, ou d'autres divinités ! On prétend, par exemple, que les Labdacides sont issus de l'union adultère d'Arès et Aphrodite – Mars et Vénus pour les Romains ! Incontournable et fatale union de la force et de la beauté ! Quelles vertus, quels dons du ciel, mais quelles destinées !

Quelques opéras – assez peu par rapport aux divers sujets mythologiques – ont été inspirés par l'épopée des héritiers de Labdacos, dont le personnage central et mythique est Œdipe. Ces ouvrages devaient être une allusion évidente aux vertus du souverain européen qui offrait généreusement le somptueux spectacle. L'Art n'est jamais innocent ni inutile, contrairement à ce que l'on prétend trop souvent. L'Art est toujours un média efficace, il est le vecteur dont la flèche atteint son but : celui d'impressionner le spectateur, de troubler son âme et, surtout, de le convaincre.

Le 3 mars 1585, à Vicenza, sur la terre ferme de Vénétie, dans le premier théâtre non provisoire de l'histoire du monde moderne, construit à la demande d'une savante assemblée, ayant pour nom l'Académie olympique, on représente l'*Œdipe roi* de Sophocle, traduit du grec par le Vénitien Orsatto Giustiniani, dans une mise en scène du Ferrarais Ingenieri, avec une musique pour les quatre chœurs de la tragédie composée par Andrea Gabrieli, le célèbre *maestro di capella* des doges à San Marco de Venise. Le peintre vénitien Giambattista Maganza a dessiné les costumes et, surtout, l'architecte Scamozzi a réalisé le décor qui consiste en de grandes perspectives de bois et de stuc représentant Thèbes et ses sept portes.

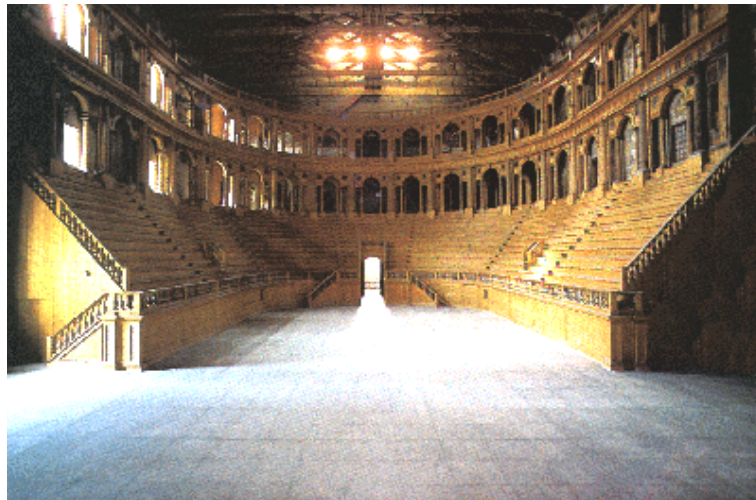


C'est cinq années plus tôt, exactement le 15 février 1580, que le projet du théâtre avait été commandé à Andrea Palladio par ses confrères de l'Accademia olimpica. Palladio était très renommé : à Vicenza, il avait déjà construit de nombreux *palazzi* nobles qui faisaient la fierté des principales artères de la cité ; il avait bâti de magnifiques villas dans toute la Vénétie ; à Venise, il avait réalisé le prodige esthétique de l'église et du couvent de San Giorgio Maggiore, en face du palais des Doges, réalisant une géniale synthèse entre l'Antiquité et le monde moderne en mettant en croix le temple grec et l'église chrétienne, donnant pour l'éternité un décor idéal au bassin de San Marco.

Le 19 août 1580 Palladio meurt à l'âge de soixante-douze ans. Mais la construction du théâtre a commencé depuis six mois ; on l'achèvera en suivant scrupuleusement le projet palladien. Le miracle absolu est que ce théâtre existe encore, épargné de toute destruction ou de transformation radicale. Pour l'inauguration, le 3 mars 1585, les Olympiens ont choisi l'*Œdipe roi* de Sophocle, appartenant au cycle tragique de l'*Œdipodie* et mettant en scène la famille des Labdacides.

Cette dynastie doit son nom à Labdacos, petit-fils de Cadmos et grand-père d'Œdipe : les descendants d'Agénor et de Cadmos ont été le jouet du destin et, à ce titre, ballotés par les forces supérieures. En effet, on attribue une origine divine à cette famille par le mariage de Cadmos et d'Hermione (ou Harmonie). Harmonie est la fille de Mars et Vénus, célèbre couple adultère. Les dieux invités aux noces de Cadmos et Harmonie apportent des cadeaux parmi lesquels un collier, véritable cadeau empoisonné, forgé par Vulcain-Héphaïstos, furieux que son épouse Vénus-Aphrodite l'ait trompé. Ce dieu des forces telluriques va donc déchaîner les malédictions sur la descendance d'Harmonie : selon la prédiction de l'oracle de Delphes, Laïos sera tué par son fils Œdipe et Œdipe épousera sa mère Jocaste, veuve de Laïos... parricide et inceste ! Créon, l'oncle d'Antigone, assurera la régence une deuxième fois tandis qu'Œdipe s'exile à Colone soutenu par sa fille Antigone. Étéocle et Polynice, les deux fils d'Œdipe, s'entretueront pour le pouvoir : c'est l'épisode des sept champions argiens contre les Thébains, historiquement avéré et situé au XIII^e siècle avant notre ère. Antigone, bravant l'implacable loi de Thèbes, donnera une sépulture à son frère Polynice et sera condamnée à mort. Créon assurera la régence une troisième fois. L'*Œdipodie* a donné naissance à quatre grandes tragédies dont on retrouvera quelques transpositions dans la musique dramatique de l'âge baroque et rococo.

Pour l'inauguration du Teatro olimpico, Ingenieri, le metteur en scène, décida que le décor devait représenter Thèbes, lieu de l'action, et ses sept rues conduisant aux sept portes de la cité. L'architecte Scamozzi, successeur de Palladio, fit procéder à l'agrandissement du théâtre derrière le *frons scenae*, ce qui lui permit de concevoir ces fabuleuses perspectives qui sont restées en place jusqu'à nos jours. Le Teatro olimpico de Vicenza, chef-d'œuvre de Palladio, est à l'origine de nos salles d'opéras actuelles. Plusieurs fois imité, comme à Sabbionetta, non loin de Mantoue, où Vespasien Gonzague en fit construire une réplique miniature.



Plus remarquable encore est le théâtre Farnèse, qui marque la transition avec les salles baroques : situé au premier étage du palais de La Pilotta à Parme, il fut construit par Aleotti en 1617, soit trente-deux ans après l'Olimpico ; inauguré et amélioré en 1628, pour les grandes fêtes des noces d'Odoardo Farnèse et de Marguerite de Médicis, il impressionne par sa *cavea* de 5 200 m². Inspiré par Palladio, Aleotti a cependant allongé le plan en U. La salle est éclairée *a giorno* par des fenêtres et, surtout, Aleotti a aménagé des coulisses qui séparent la scène de la salle par un manteau d'Arlequin : la salle de théâtre à l'italienne voit là son premier témoignage.

Cette fois-ci, c'est à Monteverdi, le présent *maestro di cappella* de Venise et successeur de Gabrieli, que l'on fit appel. Monteverdi composa une musique pour *Mercur et Mars ou Le Tournoi*, grandiose fantaisie mythologique dont le clou final est une fantastique naumachie : selon les témoignages de l'époque, en un instant, 350 m³ d'eau furent déversés, à partir des deux côtés de l'avant-scène, dans le creux de la *cavea*, sur une hauteur de 50 cm, et la bataille navale, restée célèbre sous le nom de « grand bain », eut lieu.

Avec le théâtre Farnèse, l'opéra et son lieu théâtral sont nés. De magnifiques salles seront construites, la plupart du temps par des Italiens, dans les résidences princières de toute l'Europe. La plus grande dynastie de constructeurs est la famille Galli-Bibbiena qui construisit des salles magnifiques en Italie, mais aussi dans les pays germaniques et en Russie. On y jouait l'opéra italien, qu'il soit tragique (*opera seria*) ou plus léger (*opera buffa*). Alors que le genre *buffo* propose des scénarios simples, avec peu de protagonistes et mettant en scène des personnages de tous les jours, le genre sérieux tire ses sujets de la mythologie et de l'histoire plus ou moins ancienne – Antiquité et parfois Moyen Âge, – mais très peu d'ouvrages sont issus du cycle thébain.

Les deux plus remarquables *opera seria* inspirés par les malheurs des Labdacides sont l'*Antigone* (en italien) de Tommaso Traetta et l'*Œdipe à Colone* (en français) d'Antonio Sacchini. Écrits pour des théâtres de cour, ils datent de la deuxième moitié du XVIII^e siècle et ont été composés respectivement en 1772 pour Catherine II impératrice de Russie et en 1786 pour Marie-Antoinette reine de France.

L'*Antigone* de Sophocle fut remaniée pour Tommaso Traetta par Marco Coltellini, le poète de la cour de la Grande Catherine, de façon à répondre aux impératifs dramatiques de l'époque : il ne s'agissait pas, alors, de fournir une fin tragique... le Romantisme s'en chargera – à cet égard, on considérera l'exception que représente *Don Juan*, mais c'est une autre histoire. En effet, ici, Antigone est épargnée finalement par la clémence de Créon : il fallait souligner l'esprit de justice des monarques éclairés du Siècle des lumières. L'œuvre fut créée au théâtre de l'Ermitage à Saint-Petersbourg.

En 1786, Antonio Sacchini donna au Théâtre royal de Versailles, devant Marie-Antoinette, l'opéra *Œdipe à Colone*. Sacchini était connu en France depuis 1775 : invité par la Comédie-Italienne pour y donner deux de ses opéras italiens, on le chante régulièrement au Concert spirituel ; il est convié à la Cour, où il fait son entrée officielle en 1781. Tout d'abord il adapte en français ses ouvrages antérieurs, puis son premier ouvrage original français est *Dardanus* ; mais son véritable chef-d'œuvre est la tragédie lyrique *Œdipe à Colone* où l'influence de la réforme de Gluck est manifeste.

Monique DAUTEMER

[Au cours de cette communication, M^{me} Dautemer a fait entendre divers extraits musicaux, notamment le « Chœur des Thébains, des Argiens et Créon », de l'acte I de l'*Antigona* de Traetta-Coltellini, et l'air d'Antigone « Tout mon bonheur est de suivre vos pas » de l'*Œdipe à Colone* de Sacchini.]